

Canadian Political Parties - Comparison and Facts Partis politiques canadiens - comparaison et faits

CJPME 2015 Election Guide / Guide électoral 2015 de CJPME

MIDDLE EAST : FIGHTING ISIS MOYEN-ORIENT : LA LUTTE CONTRE L'ÉTAT ISLAMIQUE

Assessment / Évaluation

	Conservative Party of Canada / Parti conservateur du Canada	D
	New Democratic Party / Nouveau Parti démocratique	B+
	Liberal Party of Canada / Parti libéral du Canada	C
	Bloc Québécois	A-
	Green Party of Canada / Parti Vert du Canada	B

Executive Summary

Canadians may have different opinions about whether Canada should be involved militarily against ISIS. Nevertheless, given its mandate and principles, CJPME has rated parties based on 1) their support for international multilateralism, 2) their support for international law, and 3) their support for non-military (i.e. political or humanitarian) intervention. Under these criteria, the Conservatives fare badly, as they joined a military coalition which had neither a UN nor a NATO mandate, and they failed to demonstrate much humanitarian commitment to Syria or Iraq. The NDP, Bloc Québécois and Greens deferred more fully to international multilateralism, and also communicated more humanitarian concern. The Liberals expressed concern, but wavered in their opposition to the military mission, making their motives for opposing unclear.

Sommaire

Les Canadiens peuvent avoir des opinions différentes sur l'engagement militaire du Canada contre le groupe armé État islamique. Néanmoins, compte tenu de son mandat et de ses principes, CJPME a classé les partis sur la base de leur soutien pour 1) le multilatéralisme international, 2) le droit international, et 3) une intervention non militaire (c'est-à-dire politique ou humanitaire). Selon ces critères, les conservateurs s'en sortent très mal puisqu'ils ont rejoint une coalition militaire qui n'a aucun mandat de l'ONU ni de l'OTAN et qu'ils n'ont pas démontré un quelconque engagement humanitaire envers la Syrie ou l'Irak. Le NPD, le Bloc Québécois et les Verts se sont référés davantage au multilatéralisme international et ont également manifesté davantage leur préoccupation humanitaire. Les libéraux ont exprimé leur préoccupation, mais ils ont vacillé dans leur opposition à la mission militaire, rendant cette opposition ambiguë.

Background

Under Conservative leadership, Canada has eagerly contributed to the “fight against terror”, actively engaging in military interventions abroad - even in the absence of a UN mandate. This included an active 12-year military mission in Afghanistan and contributions to the NATO-led mission in Libya in 2011.

Thus, the Conservative government’s willingness to participate in a ‘limited’ military campaign to “halt and degrade” the Islamic State of Iraq and al-Sham (ISIS) is not entirely surprising. The group had gained notoriety in 2014 for its acts of barbarism and meteoric rise in the midst of a power vacuum in the region. In turn, ISIS’ unchecked expansion has generated mass displacement and a humanitarian crisis in Syria and Iraq, and poses a threat to international security.

Under this pretext, the Conservative-dominated House of Commons voted on 7 October 2014 to join an ad-hoc coalition to bomb ISIS positions in Iraq for a period of 6 months. This motion to take military action was passed without support from the Official Opposition party, the NDP – a first in Canadian history.

In effect, the Canadian Armed Forces (CAF) began its military contribution, under the name “Operation IMPACT”, to the Middle East Stabilization Force (MESF) – the US-led multinational coalition currently engaging IS in Iraq and Syria. This includes the contribution of military supplies, military aircraft and fighter jets, as well as 600 military personnel to train Iraqi security forces.¹

On 30 March 2015, the CAF Mission was extended for 12 months, and expanded its engagement into Syria. Canada’s airstrike campaign, along with its contribution to the fight against the Islamic State, is projected to cost taxpayers more than \$500-million by March 2016.²

A point of contention is the mission’s expansion into Syria, to which PM Harper stated that Canada’s air force would not seek Syrian President Bashar Assad’s consent to bombard Syrian territory.³ The shaky legal basis for this motion has indirectly placed Canada among a small list of nations that has broadened legal justifications for

Contexte

L’implication considérable du Canada dans la « lutte contre le terrorisme », sous le gouvernement conservateur, s’est traduite par une participation active dans des interventions militaires à l’étranger, et ce, même sans un mandat de l’ONU. Ceci comprend une mission militaire de 12 ans en Afghanistan et un appui à l’OTAN dans sa mission de 2011 en Libye.

Nul ne fut donc étonné de constater la volonté du gouvernement conservateur de participer dans une campagne militaire « limitée » ayant pour but « d’arrêter et d’amoindrir » l’État islamique en Irak et au Levant (ÉI). Le groupe a acquis sa notoriété en 2014 pour ses actes barbares ainsi que sa montée fulgurante dans la région, où se trouvait alors un vide au sein du pouvoir. L’expansion incontrôlée de l’ÉI a mené à des déplacements de masse et à une crise humanitaire en Syrie et en Irak, et représente désormais une menace à la sécurité internationale.

C’est sous ce prétexte que la Chambre des communes, à majorité conservatrice, a voté, le 7 octobre 2014, en faveur d’une implication dans une coalition ad-hoc dont la mission consistait à bombarder les emplacements de l’ÉI en Irak pour une durée de 6 mois. Cette motion incitant à prendre part à des opérations militaires n’a pas reçu l’appui de l’opposition officielle, le NPD, une première dans l’histoire du Canada.

Les Forces armées canadiennes (FAC) ont débuté leur participation militaire, sous le nom de « opération IMPACT », à la Force de Stabilisation au Moyen-Orient (FSMO), une coalition multinationale dirigée par les États-Unis contre l’ÉI en Irak et en Syrie. Cette participation comprend l’acheminement d’équipements militaires, d’aéronefs militaires, d’avions de combat à réaction, ainsi que 600 militaires qui formeront les forces de sécurité irakiennes¹.

Le 30 mars 2015, la mission des FAC a été prolongée de 12 mois et son engagement étendue pour y inclure la Syrie. Les frappes aériennes du Canada, en plus de sa contribution à la guerre contre l’État islamique, devraient coûter plus de 500 millions de dollars aux contribuables d’ici mars 2016².

L’inclusion de la Syrie à la mission demeure un sujet de dispute, à propos de laquelle le premier ministre Harper a affirmé que les Forces aériennes du Canada ne chercheraient pas à obtenir l’accord du président syrien Bashar al-Assad pour bombarder le territoire

its intervention within sovereign nations. In turn, it has sparked a wrangling legal and political debate on the legal framework used by the government – i.e. Article 51 of the UN Charter, which focuses on the right of collective defence.⁴

The vigorous debate in Parliament also revolves around the Mission's substantial cost and the ill-defined limits of Canada's engagement in Iraq and now Syria, which has prompted opposition over fears of being embroiled in an open-ended quagmire in the Middle East.

Conservative Position

The Conservative government has aggressively pushed for a military role against ISIS, characterizing Canada's engagement as absolutely necessary in order to protect Canadian citizens. In this light, Prime Minister Stephen Harper's speech emphasized the security threat that he felt ISIS potentially posed to Canada, as he sought to bring the issue close to home. He stated in his speech to Parliament that ISIS seeks to "specifically target Canada and Canadians, urging supporters to attack 'disbelieving Canadians in any manner', vowing that we should not feel secure even in our homes".⁵

In parallel, the Tories have painted the military campaign as a conscientious undertaking that promotes Canada's moral values abroad. PM Harper illustrated this approach by stating, "[w]e do not stand on the sidelines and watch [...] [w]e do our part".⁶ According to opinion polls, this strategy had some success in gaining public support, despite clear opposition from both the NDP and the Liberal Party.

Over time, the Conservative Party began altering its position on Canada's "limited" engagement. Foreign Minister Rob Nicholson stated that the Canadian government is "in this for the longer term to make sure that we do what we can to help", alluding to Canada's prior Afghanistan as a reference point.⁷ This change in rhetoric had the goal of facilitating a motion to extend Canada's engagement beyond the limitations of the original mission.

The extension passed Parliament under the same pretext of having a "moral obligation" to combat terrorism – once more without support from the

syrien³. Le fondement juridique précaire sur lequel se base cette motion place indirectement le Canada sur une courte liste où figure quelques États reconnus d'avoir élargi leurs justifications légales pour justifier leurs interventions au sein de nations souveraines. Cette situation a suscité un vif débat légal et politique à propos du cadre juridique utilisé par le gouvernement, c'est-à-dire l'article 51 de la charte de l'ONU qui se concentre sur le droit à la défense collective⁴.

Au Parlement, le débat vigoureux porte aussi sur la question des coûts substantiels et des limites floues de la mission du Canada en Irak, et désormais en Syrie. Ces inquiétudes ont amené l'opposition à craindre que le Canada ne soit entraîné dans une impasse sans fin au Moyen-Orient.

Position des conservateurs

Le gouvernement conservateur a ardemment fait pression pour que le Canada remplisse un rôle militaire contre l'ÉI, qualifiant la participation du pays de nécessité absolue pour la sécurité de ses citoyens. Dans cette optique, et pour convaincre de l'urgence de la situation, le premier ministre Stephen Harper a mis l'emphase dans son discours sur la menace à la sécurité que posait, selon lui, l'ÉI pour le Canada. Dans son discours au Parlement, le premier ministre affirme que l'ÉI cherche à « spécifiquement ciblé le Canada et les Canadiens, en exhortant ses partisans à attaquer 'les Canadiens mécréants de toutes les façons possibles', et en faisant le serment de nous priver de notre sentiment de sécurité, et ce, même dans nos propres foyers.⁵ »

Parallèlement, les conservateurs ont dépeint la campagne militaire comme un engagement réfléchi servant à promouvoir les valeurs canadiennes à l'étranger. Le premier ministre Harper illustre cette approche comme suit : « nous [...] ne restons pas en marge. Nous faisons notre part.⁶ » Selon les sondages, cette stratégie a passablement réussi à recevoir l'appui de la population, en dépit d'une claire opposition de la part du NPD et du Parti libéral.

Avec le temps, le Parti conservateur commença à modifier ses positions sur l'engagement « limité » du Canada. Le ministre des Affaires étrangères Rob Nicholson a déclaré que le gouvernement canadien sera « impliqué aussi longtemps qu'il le faudra pour apporter son aide. », faisant allusion à l'engagement passé du Canada en Afghanistan⁷. Ce changement de rhétorique avait pour objectif de faciliter la passation d'une motion pour étendre l'engagement du Canada

opposition. Faced with fierce criticism for this extension, Harper has accused both Trudeau and Mulcair of “irresponsible electoral politics” for opposing the mission.⁸

The Conservative Party later undermined its “moral high ground” positioning by later doing a certain amount of fear-mongering that used the threat of ISIS as political capital for a hawkish Tory agenda. This is best exemplified by its controversial ad campaign attacking Liberal leader Justin Trudeau, which unabashedly manipulates ISIS imagery as part of a smear campaign to make the Liberal Party look soft on terror.

PM Stephen Harper has positioned himself as a “man of action,” seeking to uphold Canadian values against the brutality of ISIS. However, the Conservative government has consistently failed to spell out the details of its combat mission, releasing information sporadically, which belies the conditions of the original engagement.

NDP Position

The NDP has consistently opposed Canada’s involvement in the coalition against ISIS, preferring to limit Canada’s role to providing humanitarian aid and supporting minority rights. To that end, it has continuously criticized the Conservative government for its impetuous decisions and eagerness to engage ISIS. NDP Leader Tom Mulcair has also expressed his desire to bring the mission to an end, should he be elected prime minister.

Key among its points of opposition, the New Democrats claim that the objectives of the mission are poorly defined and the mission lacks a clear exit strategy. They have painted the mission as a dangerous endeavour that serves a political purpose at the expense of the Canadian troops that are being deployed. Mulcair specifically stated, “They have no strategy other than a political one, and that is putting our troops in danger”.⁹

The NDP has also questioned the legal basis for Canada’s involvement, given that the mission is not mandated by any authoritative international body. On this issue, Mulcair stated that he would support Canada’s involvement in a UN or NATO mission against ISIS, but not an “American-led mission”.¹⁰

au-delà des paramètres de la mission originale.

Cette prolongation fut acceptée au Parlement sous le même prétexte d’une « obligation morale » à combattre le terrorisme et, une fois de plus, ne trouva aucun appui de la part de l’opposition. Confronté à de virulentes critiques, Harper accusa Trudeau et Mulcair de faire de la « politique électorale irresponsable » en s’opposant à la mission⁸.

Le Parti conservateur a par la suite entaché sa position fondée sur la « grandeur morale » en semant une certaine peur par le biais de la menace de l’ÉI comme capital politique pour un programme politique conservateur va-t’en-guerre. La campagne controversée contre le chef du Parti libéral Justin Trudeau illustre bien ce phénomène : une campagne de détraction manipulant délibérément l’imagerie de l’ÉI afin d’accuser le Parti libéral de mollesse à l’égard du terrorisme.

Le premier ministre Stephen Harper s’est présenté comme un « homme d’action » cherchant à défendre les valeurs canadiennes contre la brutalité de l’ÉI. Cependant, le gouvernement conservateur n’a jamais su expliquer les détails de sa mission de combat et ne diffuse de l’information que sporadiquement, allant à l’encontre des conditions stipulées dans l’engagement initial.

Position des néo-démocrates

Le NPD s’est constamment opposé à l’implication du Canada dans une coalition contre l’ÉI, préférant se limiter à fournir de l’aide humanitaire et à appuyer les droits des minorités. C’est pourquoi le parti a continûment critiqué le gouvernement conservateur pour ses impétueuses décisions et son désir de combattre l’ÉI. S’il était élu, le chef du NPD Thomas Mulcair a exprimé son intention de mettre un terme à la mission.

Parmi les points d’opposition exprimés, les néo-démocrates affirment que la mission ne comporte aucune stratégie de sortie claire et que ses objectifs demeurent vagues. Le parti présente la mission comme une entreprise dangereuse servant un but politique aux dépens des troupes canadiennes déployées. Mulcair affirme : « Ce n’est rien d’autre qu’une stratégie politique, qui met nos troupes en danger. »⁹

Le NPD a par ailleurs questionné le fondement juridique sur lequel se base l’implication du Canada, puisque la mission n’a été mandatée par aucun

The death of Sergeant Andrew Joseph Doiron by friendly fire reinvigorated NDP's criticism of the mission. Mulcair asserted that PM Stephen Harper had misled the Canadian public on the true nature of Canada's involvement in Iraq. Mulcair also feared that Harper would use the incident with Doiron to obtain an extension to the mission.¹¹

As such, the NDP was fiercely opposed to the mission's extension. NDP Foreign Affairs critic Paul Dewar commented, "We've gone from what I call 'mission creep' to 'mission leap'".¹² The NDP has further expressed its concern over the mission's expansion into Syria. It holds that activities in Syria against ISIS targets would only serve to strengthen the position of Syrian President Bashar al-Assad to continue violating international law.¹³

Liberal Position

Unlike the NDP, the Liberal Party has vacillated in its position towards the Canadian combat mission against ISIS. The Liberals voted against the initial 6-month deployment, arguing that it preferred humanitarian action over military force. Since then, the Party has been shifting its position, apparently in an attempt to garner popular support while opposing the Tory government.

The Party's opposition to the combat role of the Canadian Armed Forces is clear. Much like Mulcair, Liberal Party leader Justin Trudeau had explained that he would withdraw the Armed Forces from a combat role, should he be elected. Furthermore, he explained that the "Harper government has failed to demonstrate why bombing is necessary and hasn't been honest about the objectives and the cost of the mission".¹⁴ This prompted the Liberals to vote against the extension of the combat mission in March.

Where the Liberals differ from the NDP is in their support to train Iraqi troops against ISIS. Trudeau stated that he would send more military personnel in a non-combat role to help train Iraqi troops, without specifying how many more.¹⁵ When asked how this played into the Liberals' opposition to the mission, MP Marc Garneau stated, "The part we had a problem with was the involvement of the CF-18s [...] there were better ways to use Canadian resources".¹⁶

The reason for this subtle shift has to do with

organisme international faisant autorité. Sur la question, Mulcair a affirmé qu'il appuierait l'implication du Canada dans une mission de l'ONU ou de l'OTAN contre l'ÉI, mais pas une mission « dirigée à l'américaine »¹⁰.

La mort du sergent Andrew Joseph Doiron par un tir fratricide a donné un nouveau souffle aux critiques du NPD. Mulcair a déclaré que le premier ministre Stephen Harper induit les Canadiens en erreur sur la véritable nature de l'engagement du Canada en Irak. En outre, Mulcair craignait que Harper n'utilise la mort de Doiron pour prolonger la mission¹¹.

Ainsi, le NPD était farouchement opposé à la prolongation de la mission. Le porte-parole du parti en matière d'Affaires étrangères, Paul Dewar, commente : « Nous sommes passés d'une mission insidieuse à une mission qui dérape »¹². Le NPD a par ailleurs exprimé ses inquiétudes face à l'expansion de la mission en Syrie. Le parti affirme que les actions commises en Syrie contre l'ÉI ne feraient que renforcer la position du président syrien Bashar al-Assad et l'encourager à continuer ses violations du droit international¹³.

Position des libéraux

Contrairement au NPD, la position du Parti libéral sur la mission de combat contre l'ÉI a vacillé dans le temps. Les libéraux ont voté contre le déploiement initial de 6 mois, soutenant que des interventions humanitaires étaient préférables à des interventions militaires. Depuis, la position du parti oscille, apparemment dans un effort de gagner l'appui du public tout en s'opposant au gouvernement conservateur.

L'opposition du parti quant au rôle de combat joué par les Forces armées canadiennes est claire. Comme Mulcair, le chef du Parti libéral Justin Trudeau a affirmé vouloir retirer les Forces armées d'un rôle de combat s'il était élu. En outre, il a déclaré que : « Le gouvernement Harper n'a pas réussi à démontrer la nécessité des bombardements et n'a pas été honnête quant aux objectifs et aux coûts de la mission¹⁴. » C'est pourquoi les libéraux ont voté contre la prolongation de la mission en mars.

Par contre, contrairement au NPD, les libéraux approuvent l'entraînement des troupes irakiennes contre l'ÉI. Trudeau affirme qu'il enverrait plus de personnels militaires, dans un rôle de non-combat, pour entraîner les troupes irakiennes, sans toutefois en préciser le nombre¹⁵. Lorsque questionné sur la nature de l'opposition du parti à la mission, le député

maintaining party unity and popular support. On the one hand, former Liberal MPs and senators have criticized the Party's vote against the mission; this includes past interim leader Bob Rae, former Foreign Affairs Minister Lloyd Axworthy and former Liberal senator Romeo Dallaire. Their criticism points to the Liberal Party's failure to adhere to the "responsibility to protect" doctrine.¹⁷ In regards to popular support, a March poll by Ipsos Reid revealed that most Canadians, including some 67% of Liberals, support the mission.¹⁸

Ultimately, given its 'flip-flopping' on the issue, the Liberals have failed to demonstrate that any particular principle drives their policy. Publicly, the Liberals project a very ambiguous position on the intervention: one that backfires politically on them.

Bloc Québécois Position

The Bloc has opposed the extension of the combat mission. The Bloc has seemed to follow the lead of the other opposition parties in criticizing the Conservative government on its decision to deploy Canadian forces without the approval of the UN. Former Bloc leader Mario Beaulieu acknowledged the need to act against the depraved barbarity of ISIS, but urged that any response should be relayed through the Security Council.¹⁹

Beaulieu criticized PM Stephen Harper directly for what he characterizes as a "blank cheque" motion to combat terrorism – alluding to the calamitous pre-emptive policies of the Bush administration – which he deemed ineffective.²⁰

The Bloc has been even more vocally opposed to the expansion of the mission in Syria. The Deputy of Bas-Richelieu-Nicolet-Becancour, Louis Plamondon, criticized the motion and the Conservatives' appeal to Article 51 of the UN Charter. Plamondon argued that using the principle of collective defence to bombard Syria is an "erroneous interpretation" that would set a precedent for Canada to intervene wherever it sees fit.²¹

In essence, the Bloc has advocated a course that promotes multilateralism and international law. It has expressed fears of becoming embroiled in a conflict that could be morally questionable and

Marc Garneau précise que : « Ce qui était contestable, selon nous, était l'utilisation des CF18 [...] il y avait de meilleures façons d'optimiser les ressources canadiennes¹⁶. »

Maintenir une unité de parti et obtenir l'appui du public sont les raisons derrière ce changement subtil de position. Parallèlement, d'anciens députés et sénateurs libéraux ont critiqué le vote d'opposition du parti à la mission : l'ancien chef par intérim Bob Rae, l'ancien ministre des Affaires étrangères Lloyd Axworthy et l'ancien sénateur libéral Romeo Dallaire. Leurs critiques consistent à démontrer que le parti a échoué dans son adhésion à la doctrine de « responsabilité de protéger »¹⁷. Quant au soutien populaire, un sondage mené par Ipsos Reid en mars a démontré que la plupart des Canadiens, dont environ 67% des libéraux, était en accord avec la mission¹⁸.

En somme, les volte-face du parti sur cet enjeu démontrent qu'aucun principe particulier ne guide sa politique. Sur la scène publique, les libéraux adoptent une prise de position ambiguë sur l'intervention militaire; une qui se retourne politiquement contre eux.

Position du Bloc Québécois

Le Bloc s'est opposé à la prolongation de la mission et semble s'être rallié aux autres partis de l'opposition dans sa critique du gouvernement conservateur sur le déploiement des Forces canadiennes sans l'accord de l'ONU. Bien que l'ancien chef Mario Beaulieu reconnaisse la nécessité d'agir contre les actes de cruauté dépravée de l'ÉI, il insiste que toutes actions entreprises devraient être encadrées par le conseil de sécurité¹⁹.

Beaulieu a critiqué le premier ministre Stephen Harper pour ce qu'il considère être une motion de « chèque en blanc » contre le terrorisme, inspirée des mesures de préventions désastreuses de l'administration Bush, qu'il juge inefficaces²⁰.

Le Bloc s'est opposé encore davantage à l'inclusion de la Syrie à la mission. Le député de Bas-Richelieu-Nicolet-Béancœur, Louis Plamondon, a critiqué la motion et le recours des conservateurs à l'article 51 de la Charte des Nations-Unies. Il a affirmé que brandir le droit octroyé par l'ONU à la défense collective pour justifier des bombardements en Syrie est une « interprétation erronée » qui permettrait au Canada d'intervenir où bon lui semble²¹.

En somme, le Bloc prône une approche qui promeut le multilatéralisme et le droit international. Par

may end up aggravating the situation in the Middle East.

Green Position

Like the other opposition parties, the Green Party is opposed the combat mission, claiming that the bombing campaign is likely to do more harm than good. Green Party leader Elizabeth May has expressed concern over the shaky legal framework for a military campaign that does not have UN approval. She pointed to Canada's "betrayal" of the Responsibility to Protect in Libya, suggesting that this mission could lead Canada to pervert the principle further.²²

The Green Party claims that the Tories have a misguided foreign policy, which will put into question Canada's adherence to international law. It has also admonished Canada's involvement in Syria, claiming that any efforts against ISIS in Syria would only serve to strengthen the Assad regime.

ailleurs, le parti a exprimé son inquiétude à voir le pays être entraîné dans un conflit moralement discutable, qui pourrait, tout compte fait, aggraver la situation au Moyen-Orient.

Position du Parti Vert

Comme les autres partis de l'opposition, le Parti Vert s'est opposé à la mission de combat, affirmant que les bombardements feront plus de torts que de bien. Le chef du Parti Vert, Elizabeth May, a exprimé son inquiétude quant au cadre juridique chancelant entourant une mission militaire n'ayant reçu aucun accord de l'ONU. Elle a souligné la « trahison » du Canada envers sa « responsabilité de protéger » en Lybie, et signale que cette mission pourrait mener le Canada à dénaturer ce principe encore davantage²².

Le Parti Vert affirme que l'adhésion du Canada au droit international sera remise en question en raison de la politique étrangère malavisée des conservateurs. Par ailleurs, il a aussi reproché l'implication du Canada en Syrie, puisque, selon le parti, tout effort contre l'EI dans ce territoire ne servira qu'à renforcer le régime Assad.

¹ "Operation Impact," National Defence and the Canadian Armed Forces. Accessed on 30 July, 2015. <http://www.forces.gc.ca/en/operations-abroad-current/op-impact.page>

² Chase, Steven. "Only Three Canadian Airstrikes in Syria Since Islamic State Mission Expanded," The Globe and Mail. 9 July, 2015. Accessed on 30 July, 2015. <http://www.theglobeandmail.com/news/politics/military-strikes-about-one-third-of-missions-they-fly-against-is-forces/article25404069/>

³ MacCharles, Tonda. "Canada Intensifies Air Campaign in Iraq," TheStar.com. 9 July, 2015. Accessed on 3 August, 2015. <http://www.thestar.com/news/canada/2015/07/09/canada-intensifies-air-campaign-in-iraq.html>

⁴ Powers, Lucas. "Anti-ISIS Mission in Syria Built on Shaky Legal Ground, Critics Say," CBC News. 26 March, 2015. Accessed on 4 August, 2015. <http://www.cbc.ca/news/politics/anti-isis-mission-in-syria-built-on-shaky-legal-ground-critics-say-1.3009643>

⁵ "Stephen Harper's Speech on Iraq Combat Mission (Full Text)," The Huffington Post Canada. 3 October, 2014. Accessed on 30 July, 2015. http://www.huffingtonpost.ca/2014/10/03/stephen-harper-isil-iraq-speech_n_5928682.html Version française: <http://pm.gc.ca/fra/nouvelles/2014/10/03/declaration-du-premier-ministre-du-canada-la-chambre-des-communes>

⁶ Mas, Susana. "Stephen Harper Says Canada 'Won't Stand in the Sidelines' of ISIS Fight," CBC News. 26 September, 2014. Accessed on 30 July, 2015. <http://www.cbc.ca/news/politics/stephen-harper-says-canada-won-t-stand-on-the-sidelines-of-isis-fight-1.2778982> Version française: <http://pm.gc.ca/fra/nouvelles/2014/10/03/declaration-du-premier-ministre-du-canada-la-chambre-des-communes>

⁷ Raj, Althis. "Rob Nicholson Says Canada's Commitment to Iraq Will Be Similar to Afghanistan," The Huffington Post Canada. 5 March, 2015. Accessed on 3 August, 2015. http://www.huffingtonpost.ca/2015/03/05/canada-isis-mission-iraq-rob-nicholson_n_6810702.html

⁸ "Latest Conservative Ad Could Violate Government's Own Anti-terror Law," CTV News. 25 June 2015. Accessed on 30 July, 2015. <http://www.ctvnews.ca/politics/latest-conservative-ad-could-violate-government-s-own-anti-terror-law-1.2440047>

⁹ Brewster, Murray. "NDP, Liberals Reject Plan for Expanded Mission Against Islamic State," The Hamilton Spectator. 24 March 2015. Accessed on 4 August, 2015. <http://www.thespec.com/news-story/5523342-ndp-liberals-reject-plan-for-expanded-mission-against-islamic-state/>

¹⁰ "Latest Conservative Ad Could Violate Government's Own Anti-terror Law," CTV News. 25 June 2015. Accessed on 4 August, 2015. <http://www.ctvnews.ca/politics/latest-conservative-ad-could-violate-government-s-own-anti-terror-law-1.2440047>

¹¹ "Mulcair Reacts to Death of Sgt. Andrew Joseph Dorion," Global News. 9 March, 2015. Accessed on 4 August, 2015. <http://globalnews.ca/video/1872616/mulcair-reacts-to-death-of-sgt-andrew-joseph-dorion>

¹² Silcoff, Sean. "Mulcair Says NDP Would Pull Canadian Troops from Iraq Mission," The Globe and Mail. 22 March 2015. Accessed on 4 August, 2015. <http://www.theglobeandmail.com/news/politics/mulcair-says-ndp-would-pull-canadian-troops-from-iraq-mission/article23575856/>

¹³ "Canadians Report 18 New Airstrikes Against ISIS, But None in Syria," CBC News. 10 July 2015. Accessed on 4 August, 2015. <http://www.cbc.ca/news/politics/canadians-report-18-new-airstrikes-against-isis-but-none-in-syria-1.3146175>

¹⁴ Maloney, Ryan. "Tories' Anti-Trudeau Ad Uses Images from ISIS Video," The Huffington Post Canada. 25 June, 2015. Accessed on 4 August, 2015. http://www.huffingtonpost.ca/2015/06/25/anti-trudeau-ad-isis-isil-cbc-iraq_n_7664988.html

¹⁵ Tasker, Jean Paul. "Justin Trudeau: I'll End ISIS Combat Mission, Restore Relations with Iran," CBC News. 23 June, 2015. Accessed on 4 August, 2015. <http://www.cbc.ca/news/politics/justin-trudeau-i-ll-end-isis-combat-mission-restore-relations-with-iran-1.3124949>

-
- ¹⁶ “Canadian Liberal Party Tilts Towards Backing Involvement in Anti-ISIS War,” Rudaw Media Network. 25 February, 2015. Accessed on 3 August, 2015. <http://rudaw.net/english/world/25022015>
- ¹⁷ Hume, Jessica. “Trudeau Denies Liberals Ditched Policy with ISIS Combat Mission Vote,” Toronto Sun. 8 October, 2014. Accessed on 4 August, 2015. <http://www.torontosun.com/2014/10/08/trudeau-denies-liberals-ditched-policy-with-isis-combat-mission-vote>
- ¹⁸ Furey, Anthony. “Trudeau Said He’d Soften How Canada Deals with ISIS,” Toronto Sun. 23 June, 2015. Accessed on 3 August, 2015. <http://www.torontosun.com/2015/06/23/trudeau-says-hed-soften-how-canada-deals-with-isis>
- ¹⁹ “Le bloc rejette la motion visant à prolonger et à étendre la mission militaire au Moyen-Orient,” L’Aut Journal. 25 March, 2015. Accessed on 4 August, 2015. <http://lautjournal.info/default.aspx?page=3&NewsId=5923>
- ²⁰ *Ibid.*
- ²¹ “Oui à une intervention sous l’égide de l’ONU, mais seulement sous l’égide de l’ONU’ – Louis Plamondon,” Bloc Québécois. 26 March, 2015. Accessed on 4 August, 2015. <http://www.blocquebécois.org/2015/03/oui-a-une-intervention-sous-legide-de-lonu-mais-seulement-sous-legide-de-lonu-louis-plamondon/>
- ²² “The Speech I Did Not Give,” Green Party of Canada. 11 October, 2014. Accessed on 4 August, 2015. <http://www.greenparty.ca/en/blogs/7/2014-10-11/speech-i-did-not-get-give>